L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 9 SEPTEMBRE 1881. 55me Année.

Bonfour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 9 SEPTEMBRE 1881.

VENTE A L'ENCAN.
Par E. Stern & Co., au No 33 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Le capital et le travail.

La politique, si longtemps l'objet des discussions parlementaires, cède aujourd'hui le pas aux questions sociales. A l'heure actuelle, il n'est pas une nation sur la surface du globe qui ne soit agitée par cette science moderne qui a le nom de sociologie et qui s'impose avec une autorité irrésistible.

La politique a eu sa période prolongée, et quoique toutes les questions soulevées par elle n'aient pas encore été résolues, et peut-être à cause même de la lenteur apportée à cette solution, les idées nouvelles en matière d'organisation sociale, ont fait irruption dans ce domaine jusqu'ici exploité par la politique proprement dite.

La presse ne saurait se désintéresser de ce nouvel état de choses. Elle y est attirée par ce qui se passe sous ses yeux. Son rôle est tracé d'avance. Modératrice en ces matières, son devoir est de calmer les passions par trop violentes qui, d'un bond, veulent atteindre le but désiré, laissant derrière elles les ruines amoncelées d'un présent contre lequel on peut médire, mais qui n'est pas sans grandeur.

En effet, le présent a consacré l'avènement de la démocratie un peu partout. Le pouvoir a été déplacé. Il a passé entre les mains du peuple. Le mouvement s'accentue de plus en plus. Et c'est précisément par suite même de l'avènement de la souveraineté populaire que les questions sociales surgissent nombreuses et fixent l'attention des hommes d'Etat les plus expérimentés et de la presse entière.

Sans doute, il y a résistance, opposition. Le temps seul résoudra les problèmes que notre civilisation avancée et les libertés acquises présentent chaque jour à l'attention générale.

Les solutions hâtives ne laissent après elles que désordre et confusion. La lutte entre le travail et le capital, depuis longtemps à l'état latent, éclate avec sa suite de grèves et de désorganisation de l'industrie. Les économistes qui ont le plus profondément étudié cette question brûlante déclarent qu'elle est sans solution législative. Cette solution ne peut venir que de l'accord opéré entre ces deux agents essentiels de la production. C'est pourquoi, nous voyons avec satisfaction les tentatives de conciliation dont les autorités de la ville, et la Chambre de commerce ont pris l'initiative dans le but d'amener une entente entre les facteurs de coton et leurs nombreux employés.

Malgré la vivacité du conflit, nous ne désespérons pas du succès de l'entreprise. Les intérêts en jeu sont considérables, mais, par des concessions réciproques, il est possible de les concilier.

Notre commerce y est surtout intéressé. L'époque est venue où le coton arrive sur notre marché en grande abondance. Le conflit actuel empêche les transactions habituelles. On dit même que, pour éviter des retards, le coton s'expédie le long de la côte par les bateaux qui remontent le fleuve, et même par les voies ferrées; c'est ainsi que le port de la Nouvelle-Orléans, déjà un peu déserté par les navires étrangers, à cause des frais exagérés qui les frappent ici, se voit privé de son élément le plus productif.

Il y a évidemment un péril grave pour la Nile-Orléans si le conflit malencontreux reste sans solution longtemps encore. Et puis, la désorganisation du travail, même momentanément, entraîne après elle, la misère et ses suites.

A côté de la question pécuniaire qui s'agite entre le travail et le capital, se place cette autre question que nous qualifierons d'humanitaire. L'absence d'entente entre les deux agents de la production et du commerce déterminerait une accalmie, qui, toujours déplorable dans un centre commercial, le serait encore bien davantage dans les circonstances actuelles.

Il y a dans ce fait à prévoir un danger imminent dont nous ne voulons pas rechercher les conséquences; nous nous bornerons à prêcher la conciliation la plus prompte, afin que les intérêts du capital et du travail ne soient pas trop longtemps en souffrance.

Il nous paraît impossible que les différents comités chargés d'opérer cette conciliation, et qui comptent les hommes les plus haut placés par l'intelligence, le patriotisme et la fortune, ne parviennent pas à réaliser l'objet de leur mission. L'intérêt général, aussi bien que l'intérêt particulier, exige une prompte solution.

Nous nous garderons bien de nous livrer aux faciles commentaires que provoquent toujours les luttes entre le capital et le travail. Ces deux agents de la production sont dignes, l'un et l'autre, de considération et de respect. Ils ne peuvent prospérer que par l'entente la plus intime. Séparés, ils sont improductifs. Et voilà pourquoi, désireux que nous sommes de les voir prospérer dans les conditions imposées par l'ordre et le sentiment réciproque d'estime et de considération, nous faisons des vœux pour un accord qui satisfera tous les intérêts.

Bottes élastiques, pour fillettes à $1.00 à l'Etoile Rouge.

Nous lisons dans le *Foyer Créole* (paroisse St. Jacques), du 7 septembre:

Semaine splendide, semaine digne en tout point de ses sœurs ainées, pas le moindre flocon de laine blanche, pas un traître petit nuage à l'horizon bleu.

L'*observatoire* de St. Michel a fourni au Foyer la note suivante: Thermomètre, 6 heures du matin, 76; midi, 100; 6 heures du soir, 90; et 11 heures du soir, 70. Baromètre, est fair.

Ceci dit, les planteurs sont peu satisfaits, chaque jour ils se demandent: Quand donc finiront ces beaux jours! Les cannes souffrent, souffrent beaucoup. Les maïs!!! Hélas, l'on en parle pour mémoire, car vraiment y a-t-il du maïs!!

Les habitants, malgré tout, vont commencer à rentrer les fourrages, les rizières, qui sont, eux, dans la joie, vont terminer la coupe et l'emmagasinage du riz.

Les cours sont à sec, les chemins ont deux pieds d'une poussière fine, blanche et aveuglante.

Les jardins présentent la désolation la plus complète, pas le plus petit choux, à peine quelques piments doux; et encore, ce sont les privilégiés.... Les œufs se vendent 35, 40 et 55 sous la douzaine, et ne se trouvent, même à ce prix, que chez M. Jos. Roma.

—Nous apprenons avec peine que dans la nuit de lundi, le feu a consumé le store de M. Agile Gaare. On craint qu'il n'y ait là une main criminelle. Nos sympathies à l'ami éprouvé.

Bottes Funché à l'Etoile Rouge.

—L'éclairage de la voie publique de Paris, d'après *Revue industrielle*, coûte à la ville, 4,240,000 francs en nombre rond.

Projet d'aqueduc.

Il paraît qu'une compagnie se forme à la Nile-Orléans pour la construction d'un aqueduc afin d'amener ici les eaux du Bogue Falaya, dont la limpidité est merveilleuse. Cet aqueduc consisterait en tuyaux posés au travers et au fonds du lac Pontchartrain. La dépense sera considérable, mais en vue de l'avantage immense qui en résulterait pour la ville, nous pensons qu'il ne faut pas y regarder de trop près. Pour faire courir une eau pareille dans les rigoles de notre ville que ne donnerait-on pas?

On oppose à ce projet l'idée d'un réservoir alimenté par les eaux du Mississippi, qui y déposeraient leur sédiment et deviendraient aussi pures que des eaux de source. Sans nul doute, l'eau du fleuve ainsi purgée de son limon est excellente, mais chaque année le réservoir, rempli de vase, demanderait à être nettoyé, et ne pourrait donner de l'eau pendant l'opération qui serait fort couteuse.

Nous persistons à dire que ce qu'il y a de mieux à faire, c'est d'amener ici les eaux du Bogue Falaya, en les prenant à une trentaine de milles du Lac pour avoir la pente nécessaire à une bonne et facile distribution dans tous les quartiers de la ville. Il faudrait prudemment poser plutôt deux conduits qu'un seul, afin d'en avoir toujours un en état de service si un accident arrivait à l'autre. La prudence exigerait encore que ces tuyaux fussent posés au-dessous du niveau du sol, afin qu'ils puissent échapper à tout frottement avec la quille des navires sillonnant les eaux du Lac.

Mais il est inutile de parler de la manière de procéder dans l'exécution du projet avant de savoir si une compagnie, assez riche pour l'exécuter, existe bien véritablement ici à la Nile-Orléans, car nous ne croyons pas que cette opération coûte moins de trois millions de piastres.

Correspondance de l'Abeille.

LES MOULINS A BLÉ DE MINNEAPOLIS.

Minneapolis (Minnesota), 5 septembre 1881.

Aux Editeurs de l'*Abeille*.

Messieurs,—Les immenses moulins à blé groupés autour des chûtes de St. Antoine, dont la puissance hydraulique est formidable, sont une des curiosités de Minneapolis en même temps qu'une des principales sources de la prospérité de cette ville éminemment industrielle. Je viens de visiter ceux de MM. C. A. Pillsbury & Co., et j'ai été frappé de stupeur. On ne peut rien imaginer de plus colossal comme proportions et de plus parfait comme outillage. Permettez moi de vous en dire quelques mots.

En 1869, il n'y avait aux chûtes de St. Antoine qu'un nombre insignifiant de moulins à blé, dont le plus considérable, celui que les habitants de Minneapolis montraient avec orgueil aux étrangers, fabriquait six cents barils de farine par jour. Et quelle farine! Elle était de qualité si inférieure qu'il fallait la livrer à très bas prix pour trouver des acheteurs à New York. Cette même année, M. C. A. Pillsbury, qui venait d'arriver au Minnesota, acquit un intérêt dans un moulin appartenant à MM. Gardner et Crocker. C'était un homme entreprenant et d'une énergie peu commune. Il comprit vite que pour faire de bonne farine il ne suffisait pas de broyer du grain entre des meules, mais qu'il fallait employer des procédés moins primitifs. Au lieu de deux à trois cents barils de farine que faisaient ses associés, il se dit qu'avec la même quantité de grain on pourrait obtenir un rendement de quatre à cinq cents barils. En effet, près de la moitié du gluten était rejeté avec le son, les débris et les poussières. M. Pillsbury fut le premier à remplacer les meules par des cylindres en acier et à introduire dans ses deux moulins, car il en avait acquis un second, un appareil fort ingénieux qui venait d'être inventé pour enlever le son et l'amidon du blé sans toucher au gluten qui restait intact. Il fabriqua par ce moyen une farine qui, sur les marchés de l'Est et du Nord, fut immédiatement préférée aux meilleurs produits de St-Louis. Ses rivaux ayant imité son exemple, la plus value des farines de Minneapolis ne tarda pas à se chiffrer par des millions, et les terres propres à la culture du blé, qui se vendaient alors à raison de quelques sous l'acre, valent aujourd'hui de dix à quinze dollars.

Les deux moulins étant devenus insuffisants pour remplir les commandes faites à M. Pillsbury, celui-ci, qui avait associé son frère à ses affaires, les agrandit et en acheta deux autres. On y travaillait la nuit comme le jour, et le rendement était de 2,500 barils de farine dans les vingt-quatre heures. Mais les ordres continuaient à affluer, et MM. C. A. Pillsbury & Co résolurent de construire cette fois un moulin de grandes dimensions. Ce cinquième établissement a en effet près de 200 pieds de longueur, 115 de largeur et 137 pieds de hauteur; il se compose de sept étages destinés aux différentes opérations de la mouture. Commencé le 15 juin 1880, il est complètement terminé, mais l'outillage n'occupe encore que la moitié de l'immense bâtiment. Les deux roues qui font mouvoir les mille engins de l'usine pèsent vingt-six tonneaux; la colonne d'eau qui les met en mouvement a douze pieds de diamètre et tombe de cinquante-trois pieds de hauteur. La puissance hydraulique de cette masse liquide est égale à la force de deux mille quatre cents chevaux. L'arbre de couche repose sur deux blocs d'acier, mais grâce à une habile combinaison d'effets imaginée par l'ingénieur, la nappe d'eau après s'être précipitée dans les aubes rebondit avec énergie au fond de l'entonnoir et soulève perceptiblement l'arbre de couche, de sorte que la rotation s'opère pour ainsi dire sans frottement et presque sans point d'appui.

Je n'essaierai pas de décrire minutieusement le merveilleux outillage du colossal moulin qui attend encore son complément d'installation. Qu'il me suffise de vous dire que tout y est disposé pour faciliter le travail qui ne suspend même pas la nuit, la lumière électrique succédant à la lumière du jour et les ouvriers se relayant incessamment. Un wagon de chemin de fer est rempli toutes les vingt-cinq minutes soit de farine ou de son. Chaque boisseau de froment fournit treize livres de son et de débris: rendement par vingt-quatre heures, 325,000 livres.

Le nouveau moulin, quand il sera achevé, moudra 25,000 boisseaux de blé par jour, ce qui représente cinq mille barils de farine. Les cinq moulins de MM. A. C. Pillsbury & Co., mettront en œuvre 40,000 boisseaux de blé par jour, nécessitant l'emploi journalier de cent wagons de chemin de fer. Les heureux propriétaires de ces vastes usines possèdent à Minneapolis un ascenseur (*elevator*) d'une contenance de 500,000 boisseaux, et dans diverses parties du Minnesota trente-quatre autres dont la capacité s'élève ensemble à un million et demi de boisseaux.

On estime que MM. A. C. Pillsbury & Co., auront fait cette année environ deux millions de barils de farine, valant de douze à quinze millions de dollars. J'ai dit qu'il fallait par jour cent wagons de chemin de fer pour emporter la farine fabriquée par MM. Pillsbury, y compris le son et les débris; il en faut aussi cent par jour pour apporter le froment aux moulins. Voilà donc un service quotidien de deux cents wagons représentant dix trains de vingt wagons chacun. L'industrie pratiquée sur une échelle aussi gigantesque, est un art qui intéresse et confond en même temps l'intelligence. Et dire que tout cela est l'œuvre d'un homme qui, il y a douze ans, était aussi pauvre que vous ou moi! Vous figurez-vous, d'après ce que je viens de vous dire des opérations d'une seule maison, ce que peuvent être celles de tous les moulins à blé de Minneapolis!

Ce que d'entreprenants industriels ont fait au Minnesota, pour la fabrication des farines, ne pourrait-on pas le tenter en Louisiane pour nos sucres? De vastes usines centrales, au lieu des sucreries isolées que nous possédons, seraient pour le marché de la Nile-Orléans ce que les moulins à blé sont pour Minneapolis. Il y a bien peu de fermiers dans l'Ouest qui songent maintenant à moudre leur blé. Ils le vendent en grain, et les grands moulins qui le mettent en œuvre, pourvus de l'outillage moderne et perfectionné, en retirent une farine de qualité supérieure à laquelle ne saurait atteindre une fabrication moins savante. L'avenir agricole de la Louisiane est lié à la création d'usines destinées uniquement, et en dehors des préoccupations et des vicissitudes de la culture, à la fabrication d'un sucre de belle venue, flattant à la fois l'œil et le goût, car les sucres noirs et poussiéreux que nous envoient la plupart des plantations, ne commanderont jamais sur le marché américain un prix rémunérateur.

Agréez, messieurs, etc.

UN ABONNÉ.

Fourrures françaises! chaussures dernier genre à l'Etoile Rouge.

Les opinions du général Noyes

M. Noyes, ancien ministre des Etats-Unis à Paris, n'est pas plus tôt arrivé à New-York que la nuée des reporters obligatoires s'est jetée sur lui comme une bande de corbeaux sur un corps mort pour en arracher chacun son lambeau de renseignement sur les mille et une questions du jour.

Que pensez-vous de Gambetta? disait l'un. Quelle est votre opinion sur l'entreprise de M. de Lesseps? demandait l'autre. La République est-elle viable en France? La statue de la Liberté sera-t-elle bientôt envoyée à New-York? Que pense-t-on en Europe de l'administration de Garfield? Que dit-on de son assassin? Croit-on que les Etats-Unis et la France feront un traité relatif à l'importation des vins et des soieries? etc.

Mais, chose étrange, les reporters n'ont pas fait de question à M. Noyes relativement à la part que la France compte prendre à la fête de Yorktown, le seul sujet où ce ministre pouvait nous apprendre quelque chose.

De ce long interrogatoire auquel l'ancien diplomate s'est prêté de très bonne grâce, nous extrayons les passages suivants:

Le Reporter—Que pensez-vous, général, des derniers troubles qui ont accueilli M. Gambetta à Belleville?

M. Noyes—Il y a un fait sur M. Gambetta, c'est qu'il était au début de sa carrière politique, radical avancé, mais lorsqu'il est parvenu à une position qui engageait sa responsabilité, il est devenu décidément plus conservateur.

Il existe un parti pour lequel Gambetta maintenant n'est pas suffisamment radical, mais les évènements de Belleville n'ont, je le présume, relativement que peu d'importance; ils sont probablement dus à quelques extrêmes radicaux, très probablement à des communards de retour de la Nouvelle-Calédonie.

Le Reporter—La France a-t-elle le désir d'essayer du libre échange sur les Etats-Unis?

M. Noyes—Oui. Les Français désirent voir leurs vins et leurs soieries arriver à ce pays exempts de droits. Il existe une société de libre-échangistes qui a ici un représentant, et qui a déjà fait des démarches pour amener la conclusion d'un traité dans ce but. Mais naturellement l'adoption de ces mesures est une autre question.

Le gouvernement n'a encore pris aucune mesure. Quant à ce que le libre-échange pourrait rapporter à notre industrie, je l'ignore, et je n'en puis rien dire.

Le Reporter—Quelle est la raison véritable pour laquelle la France a refusé d'extrader Hartmann?

M. Noyes—On a avancé les questions d'identité et de complicité, et on n'a pas trouvé suffisantes les preuves qui ont été fournies. Quant au cas d'Hartmann, tout ce que je puis dire, c'est que je ne doute pas que notre gouvernement ne résolve cette question avec sagesse.

Le Reporter.—Général, verrons-nous bientôt dans l'île de Bedloe la statue de la Liberté éclairant le monde, œuvre du statuaire Bartholdi?

M. Noyes.—Oui. La souscription a été couverte, et la statue sera en place à l'inauguration de l'Exposition universelle de 1883. Elle sera achevée dans deux ou trois ans, je pense.

Le Reporter.—La colonie américaine de Paris gagne-t-elle en nombre?

M. Noyes.—Non. On s'était accoutumé à considérer Paris comme une ville où l'on pouvait vivre à bon marché. Mais il y fait plus cher vivre qu'à New-York. Pourtant, la colonie des élèves artistes américains, grandit en nombre et en progrès. Un peintre célèbre, M. Bougereau, me disait dernièrement qu'avant peu l'Amérique aurait un art national propre et des écoles d'art à elle propres.

Le Reporter—Qu'auriez-vous à dire de la France en général, et quel est le fruit que vous rapportez de quatre années d'observations passées en ce pays?

M. Noyes—La France est le pays le plus prospère de l'Europe. L'agriculture y occupe une large part dans les intérêts, le peuple est industrieux et économe. La dette nationale est due à l'intérieur et le peuple n'en demande pas le rachat, parce qu'il a une confiance plus ferme dans son propre gouvernement que dans les puissances étrangères. Je considère la République comme un succès marqué en France, et comme un régime permanent. La mort du prince impérial a donné le dernier coup à la faction bonapartiste; et la République n'a rien à redouter des trois partis monarchistes, même coalisés. A la rigueur, le parti républicain pourrait être défait par suite de sérieuses divisions parmi ses chefs. Mais cette éventualité n'est pas à craindre. Le temps des coups d'Etat est passé.

A un reporter lui demandant s'il s'était plu à l'étranger, il a répondu:

"Parfaitement. J'ai été si bien traité par les Français que je leur suis devenu grandement attaché. Mes quatre années de séjour parmi eux ont été très agréables. Une grande anxiété a régné à bord pendant la traversée au sujet du Président. Il y a eu bien des vœux et de ferventes prières pour qu'il soit conservé à la nation. En France, j'ai reçu d'innombrables expressions de sympathie pour lui. Le crime de Guiteau a causé en ce pays une profonde indignation. On sent que c'est un coup dirigé contre le peuple américain tout entier. Du reste, le nom du président Garfield est honoré dans toute l'Europe.

"Le congrès électrique est quelque chose de splendide. Je regrette beaucoup que notre pays n'ait pas voté de fonds pour nous y assurer une meilleure représentation, car nous nous y trouvons de beaucoup sur l'arrière-plan."

Le général Noyes et sa famille sont à l'hôtel de la Cinquième Avenue. Ils comptent passer quelques jours à New-York, puis aller à Cincinnati, où l'ex-ministre reprendra sa profession d'homme de loi.

Pour les genres les plus nouveaux; allez à l'Etoile Rouge.

—On écrit aux "Affiches alsaciennes":

"Je suis heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que notre compatriote, M. Auguste Bartholdi, l'éminent statuaire colmarien, qui a doté sa ville natale de tant d'œuvres remarquables, vient d'être choisi par la municipalité de Lons-le-Saulnier pour exécuter la statue de Rouget de l'Isle, l'immortel auteur de la "Marseillaise".

"La remarquable maquette qu'il a présentée au Conseil municipal de cette ville a excité l'admiration générale, et c'est aux applaudissements de tous que la délibération a été prise.

"Il est à espérer que l'inauguration de ce monument pourra avoir lieu le 10 mai prochain, jour anniversaire de la naissance de Rouget de l'Isle. Un comité s'est formé sous la présidence du maire de Lons-le-Saulnier et sous la présidence d'honneur de Victor Hugo; il centralise les souscriptions destinées à cette œuvre et qui sont les bienvenues, car la petite ville de Lons-le-Saulnier n'est pas riche."

Rien de plus complet que l'assortiment de l'Etoile Rouge.

—Dans une gare, deux paysans:

—Ça les perd tous, les grandes villes. Pas sitôt venus à Paris, ça devient des mirliflores; ainsi, voilà Auguste, eh bien, c'est fini. Il fait comme les autres. Le voilà gommeux, à cette heure.

—Voyez-vous ça!! Quoi qui fait donc?

—Dans sa dernière à sa mère, il demande des chaussettes!

—On cause de l'un et de l'autre.

—Je vous accorde qu'il a des qualités; mais il est trop violent. Ainsi, il disait hier que son oncle est un brigand, un voleur et qu'il finirait sur l'échafaud.

—Oui, réplique Coquelin cadet... Mais il n'aurait pas dit cela d'un étranger!

La perfection—en fait de bottes pour dames c'est la bottine Funché.

Au milieu de cette bagarre, l'Exposition d'électricité passe trop inaperçue. Elle aura son tour et il faut aussi lui donner le temps de se définitivement installer. Je ne crois pas qu'on ait jamais offert au public un spectacle plus étonnant: c'est une féerie scientifique. Les *Soirées électriciennes*, si je puis dire, auront des splendeurs de *Mille et Une Nuits*. Comment expliquer ces stupéfiantes merveilles?

Victor Hugo, faisait un jour, devant nous, ce petit conte dont Voltaire était le héros et qui, a tout l'esprit et le sel d'une page de *Zadig*:

Voltaire effaré devant le progrès.

"M. de Voltaire se lève, un matin de 1738 et, se sentant un peu malade, il fait appeler son médecin. Mme du Châtelet le lui a conseillé. M. de Voltaire croit bien à la science peut-être. Le docteur se fait un peu attendre, mais enfin il arrive essoufflé:

—Eh! d'où venez-vous, docteur? dit M. de Voltaire.

—Ne m'en parlez pas, j'arrive de Rouen. Il y a deux heures j'y étais encore!

—Deux heures, comment deux heures! interrompit M. de Voltaire. Vous voulez dire deux jours, cher docteur?

—Non, non, je dis bien deux heures. J'y ai été conduit et j'en ai été ramené par une sorte de marmite pleine d'eau bouillante qui a remplacé les chevaux dont on ne veut plus que pour aller à l'Opéra ou pour courir des prix sur une façon de tapis vert!

M. de Voltaire commence à ne point comprendre et regarde son médecin avec une certaine défiance.

—Et, si pressé, qu'alliez-vous faire à Rouen? demande-t-il cependant par politesse.

—J'allais couper la jambe à un pauvre diable qui s'est blessé en tombant d'un ballon.

—L'opération a-t-elle réussi?

—Parfaitement.

—Et votre patient a beaucoup souffert, beaucoup gémi?

—Pas le moins du monde: il n'a pas cessé de chanter pendant qu'on lui coupait la jambe!

—De chanter!

—De chanter. Il faut tout vous dire, mon cher grand poète; je l'avais endormi avec du chloroforme, et, au lieu de sentir la douleur, il se figurait tout simplement qu'on "lui chatouillait la plante des pieds et il avait envie de rire!

Ici, M. de Voltaire, visiblement inquiet, éloigne son fauteuil du voisinage du docteur, et de ce ton indulgent qu'on a pour les pauvres d'esprit:

—Ah! dit-il, c'est fort intéressant ce que vous me contez là! tout à fait intéressant!

—Si intéressant répond le médecin, que j'ai transmis la nouvelle de l'opération à un de mes confrères de Philadelphie qui s'y intéressait particulièrement.

Et le médecin, tirant sa montre:

—Il doit en avoir le récit complet à cette heure-ci!....

Ah! cette fois, M. de Voltaire ne peut s'empêcher de bondir.

—Vous dites? s'écrie-t-il effaré.

—Je dis, répond froidement le docteur, que la description de l'opération faite a été adressée, mot par mot, à mon collègue d'Amérique au moyen d'un câble sous-marin qui relie un continent à l'autre et me permettrait de parler à votre *Ingénu*, aux Hurons et aux Iroquois, comme j'ai l'honneur de vous parler moi même.

Là-dessus le médecin dit à Voltaire:

—Je vous quitte. Vous n'avez rien qu'une indisposition légère. Mais si vous avez besoin d'être stimulé une étincelle suffira!

—Une étincelle?

—Oui, de la machine électrique.

—Ouf! soupire enfin M. de Voltaire dès que le docteur est parti, je suis donc enfin délivré de ce fou. J'avais réellement peur qu'il ne devint furieux!

Et, appelant ses laquais, lui, l'homme de tous les progrès, de toutes les curiosités, lui que rien n'étonne, lui que toute routine exaspère:

—A l'avenir, s'écrie-t-il, vous m'entendez bien, à l'avenir, si le docteur se présente pour me parler vous lui fermerez au nez ma porte!.... Je n'ai pas de temps à perdre à écouter les contes bleus d'un aliéné!

Puis, haussant les épaules, et avec un accent de pitié:

—Après tout, il ne reviendra pas, le malheureux! Il ira, ce soir, coucher tout droit, aux *Petites-Maisons*!

Et M. de Voltaire se remet à écrire les *Eléments de la philosophie de Newton*.

Souliers pour enfants; grand assortiment, à l'Etoile Rouge.

Origine du Camelia.—Ferdinand VI, ce monarque atteint de la mélancolie héréditaire dont il mourut, se promenait un jour du mois de décembre de l'année 1739 dans sa chambre à coucher, voisine de celle de la reine au palais royal de Madrid, lorsque Marie-Thérèse entra, sautillante et rieuse, tenant à la main une fleur d'une blancheur extrême. Elle la présenta à son mari.

Belle fleur, mais sans parfum! dit celui-ci en serrant dans ses bras celle dont il était éperdûment amoureux.

C'est la fleur nouvelle des Philippines, dit la reine; j'ai gardé pour vous la plus éclatante. L'autre que voici sera pour la senora Rosales qui joue à merveille le rôle d'Emilia dans la tragédie de Cinna. Vous la lui remettrez ce soir vous-même au théâtre del Principe.

La fleur que Marie-Thérèse offrait à son époux il y a un siècle et demi était celle du camélia.

La veille du jour de la scène qu'on vient de lire, un jésuite missionnaire, arrivant des Grandes-Indes, avait été admis à présenter à la reine un arbuste portant deux magnifiques fleurs blanches qu'il avait apporté des Philippines, de l'île de Luçon.

L'arbuste avait un mètre de hauteur; il était enfermé dans une grande caisse de nacre. Sur une branche s'épanouissaient deux fleurs: une, celle que la reine avait offerte à Ferdinand VI; l'autre, celle que le roi remit gracieusement à la Rosales, le soir de la représentation de Cinna.

Le jésuite porteur de cette belle fleur se nommait: Camelli! On la dénomma camell'a. Les rejetons de l'arbuste des Phillippines furent cultivés et chaudement entretenus dans les serres du Buen-Retiro, à Madrid.

Quoique introduit en Espagne à la fin de 1739, l'arbrisseau du père Camelli demeura longtemps dans une sorte d'obscurité. Les heureux possesseurs de ce trésor végétal ne voulaient à aucun prix la populariser.

Marie-Antoinette même ne le compta pas au nombre des sujets dont elle se plaisait à orner les serres et les jardins de Trianon.

Ce n'est guère que vers 1790 que le camélia fut connu en France; c'est au château de la Malmaison et sous les yeux de Joséphine que le précieux arbrisseau devint l'hôte de cette résidence. La future impératrice donna au camélia les plus grands soins et obtint des produits superbes.

Voyez les derniers genres de souliers bas, pour dames, à l'Etoile Rouge.

—Tout le monde sait que le cobra est un des serpents dont le venin produit les effets les plus terribles; on le rencontre en assez grande quantité au Brésil, où il est un sujet d'effroi. Nous trouvons dans le *Journal d'hygiène*, sous la signature de M. le Dr de Piet à Santa, que M. le Dr de Lacerda aurait découvert la neutralisation du virus vénéneux des serpents cobras, au moyen du permanganate de potasse employé en injections hypodermiques.

Il s'est livré à de nombreuses expériences que nous résumerons.

Les étrangers trouveront qu'il est de leur intérêt d'acheter leurs chaussures à l'Etoile Rouge.

—On m'a affirmé, dit Monselet, que, dans le traité qui lie l'exécuteur des hautes œuvres à l'Etat, se trouvait le paragraphe suivant:

"ART.... —L'exécuteur des hautes œuvres ne pourra jamais se servir des bois de justice en dehors de la sanction des tribunaux ou pour satisfaire des rancunes personnelles."

Je te crois!

WM. E. MURPHY, AVOCAT,
A [illegible] RUE ROYALE.
Consultations de 9 à 5 heures, en français et en anglais.

Décédé à Lewisburg, Paroisse St-Tammany, Lne, le 3 septembre 1881, ARMAND DE MARIGNY, à l'âge de 70 ans.

Les journaux de France sont priés de reproduire.

Décédée, hier soir, à 6 heures, à l'âge de 22 mois et 5 jours, ANNA DOUBRÈRE, fille de Jacques Doubrère et de Joséphine Tujague. Les amis et connaissances des deux familles, ainsi que les membres de la Société Française, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 4 heures du soir. Le convoi partira de chez son père, encoignure Orléans et Robertson.

De la part de ses père et mère.

ACHETEZ MAINTENANT.

ACHETEZ MAINTENANT.

Achetez Maintenant ET PROFITEZ DES PRIX MODIQUES.

TOUT

Le monde prédit de meilleurs jours ET Conséquemment des prix plus élevés.

Un assortiment complet sera ouvert prêt pour votre bonne inspection dans les départements suivants:

FLANELLES
Assortiment complet de blanches, rouges et fantaisie.

COTONS A DRAP ET COTONS
Tous des meilleures qualités et aux plus bas prix.

TOILES ET ARTICLES DE MENAGE.
TOILES DE RICHARDSON.
Les meilleures qualités de Damas pour table et serviettes, etc.

ÉTOFFES NOIRES,
100 pièces de cachemires et couleur dont la qualité est garantie de tous les prix depuis 40 cts jusqu'à $1.50.

COUVERTURES —ET— COURTEPOINTES
Complet assortiment à bien meilleur marché maintenant qu'elles ne se vendront dans 30 jours.

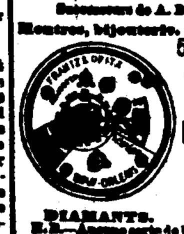
BONNETERIE
Importations européennes; genres exclusivement les nôtres; articles de choix; prix modiques.

CORSETS
Les meilleurs Corsets français et allemands, garantis devant donner satisfaction. De bons Corsets français à $1.50 pièce.

COSTUMES ET LINGE DE DESSOUS CONFECTIONNÉS
De grands préparatifs se font pour le commerce d'automne.
Des échantillons et des listes de prix de nos marchandises d'Automne seront expédiés à nos amis et à nos clients dans les campagnes, s'ils en font la demande.

DANZIGER,
131 RUE DU CANAL.

FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie.
Montres, bijouterie.



51 rue Royale, Coin Bienville, Nile-Orléans.
BIJOUTERIE ET MONTURE DE DIAMANTS.
DIAMANTS.
N.B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.
[illegible]—81 Lee MeVD

Taxes arriérées de ville de 1881.

Département des finances.
Hotel de Ville,
Nile-Orléans, 8 septembre 1881.

Les personnes que cela concerne sont prévenues par la présente notice que ce département procède maintenant des listes de taxes non payées de 1881, qui seront publiées vers ou avant le 15 du mois prochain.

Jusqu'à nouvel ordre, les retardataires pourront payer par acomptes, sauvant ainsi l'intérêt sur les sommes payées.

Signé: B. T. WALSHE, Administrateur des finances.
Sept—jusq 15 oct

M. CHAS. LANAUX,
DENTISTE,
Rue Royale No 86,
Annonce à sa clientèle et au public en général qu'il est de retour parmi nous, et qu'il sera heureux de recevoir ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance. 8 sept—3f

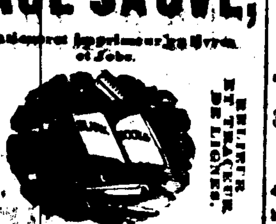
On demande
UNE bonne cuisinière et une femme de chambre au No 201 Bourbon, près Esplanade. De bonnes recommandations exigées. 4 sept—3f

Comité de Salut Public.

Les personnes qui désirent souscrire au fonds du COMITÉ DE SALUT PUBLIC peuvent le faire en laissant leurs souscriptions aux messieurs dont les noms suivent, qui ne sont plus membres de l'Association, mais qui ont consenti à recevoir les souscriptions pour le Comité.

THOMAS SEPTON, Esq., au Home Ins. Co., coin des rues Natchez et Camp.
WM. R. LYMAN, Esq. au Crescent Ins. Co., coin du Passage Commercial et de la rue Camp.
J. B. LALLANDE, Esq., chez Nugent & Lallande, 37 rue Perdido.
W. M. SMALLWOOD, Secrétaire de la Bourse aux Produits. 4 sept—15f

PAUL SAUVÉ,
[illegible] Imprimeur de Livres et Jobs.



LITOGRAPHE. RELIEUR ET TRACEUR DE LIGNES.
Livres Blancs faits sur commande,
27 Allée Commerciale,
1er sept—1a Nile-Orléans.

CHANGEMENT DE LOCAL.
P. L. Cusachs,
Importateur et droguiste,
va transférer son établissement du local actuel à la spacieuse
BATISSE BLANCHE,
au coin des rues Canal et Baronne, vers le 15 septembre.
Avec un stock entièrement nouveau, frais et complet.
Cet établissement ancien et bien connu, en remerciant ses nombreux amis du patronage libéral qu'ils lui ont accordé dans le passé, espère en mériter la continuation par les facilités plus grandes qu'il vient de faire, et les articles de qualité supérieure qu'il a obtenus. septembre—1m

CHANGEMENT DE LOCAL,
M. T. DUCROS, notaire et "commissioner of Deeds" a transféré son bureau du No 18 de la Royale au No 138 de la rue Gravier, entre Camp et St. Charles. Il s'occupera de travaux de notariat en général prendra des témoignages, préparera des affidavits pour le paiement des licences d'Etat et de ville et procurera des passe-ports de Washington. 1er Sept—1m.

Pension Privée.
No 192 rue Royale, entre St Louis et Toulouse, Nouvelle-Orléans.
J'AI l'honneur d'informer ma nombreuse clientèle que toutes les mesures ont été prises pour rendre le séjour de ma maison le plus agréable possible et l'on trouvera tout le confort que l'on puisse désirer dans un hôtel. Je prie les voyageurs de visiter mon établissement où ils trouveront bonne table et de magnifiques appartements, le tout à des prix modérés.
Je sollicite le patronage des habitants de la campagne.
2 sept..3 m L. TRAPOLIN.

MAGASIN DE MUSIQUE —DE— M. ELIE,
143 rue du Canal.
MUSIQUE FRANÇAISE à 50 0/0 de remise.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE au prix coûtant.
MAGASIN A VENDRE $3,000.
14août—1m—Dim Mer Ven

A ceux que cela concerne—Nous avons l'honneur de vous annoncer que M. R. H. HUGUET, représentera à partir de cette date notre maison de commerce à la Nouvelle-Orléans. M. CHARLES W. BEIN, ayant cessé toutes relations d'affaires avec nous.
Vos dévoués serviteurs,
BRANCH, CROOKES & CO.
2 sept— St. Louis, Mo., 29 août 1881.

DeBuys & Labouisse
COURTIERS de COTON,
199......Rue Commune......199
Exécutent les ordres pour les futurs de coton, au "Cotton Exchange", Nile-Orléans. 2 sept..7f

Brasseries.
MaraisStreetSteam Brewery
H. F. STURCKEN,
30, 32, 34 et 36 RUE MARAIS,
Entre Conti et St.-Louis.
1er fév—81.1 an.DMJ

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
383.....RUE VILLERE.....383
Entre Esplanade et Chemin du Bayou.
11 jan—81, 1anDMarJ

Hôtel des Etrangers.
MME V. CAILLIER a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle et au public en général qu'elle a transféré son ancien hôtel au nouveau local rue de Chartres No 131. Rien n'a été négligé par elle pour rendre son hôtel agréable et confortable. La maison se recommande par ses prix toujours modérés.

Magasins à louer.
DEUX beaux magasins au-dessous de l'Hôtel des Etrangers Nos 131 et 133 rue de Chartres. On les offre à bon marché. 7 sept—1m JDMa

Occasion rare pour cause de retrait d'affaires.
LE soussigné vendra pour du comptant ou pour billets garantis la moitié ou tout son intérêt dans l'établissement connu depuis quarante ans, situé au No 37 de la rue de Chartres, contenant un grand stock de papeterie; ensemble avec un stock complet pour travaux d'imprimerie et de reliure; aussi la clientèle de ces nombreux amis.
Veuillez passer et examiner l'établissement. Dépenses modérées.
PAULIN DUREL.
37 Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne.
4 sept—1m. D, Ma, J.

A vendre pour cause de départ.
Hôtel et Café des Deux Lions à la Nile-Ibérie.
AYANT une bonne clientèle et faisant de bonnes affaires; cet établissement est situé dans le centre du village de la Nile-Ibérie. Pour les conditions, s'adresser à M. J. Vaillemet, Nile Ibérie. 4sept—1m—1.1.2j.

Repasseuses!!
ON DEMANDE plusieurs repasseuses en fin. Inutile de se présenter sans être de première force. Ouvrage permanent et bons salaires. S'adresser à "La Chemiserie Parisienne", Nos 23, 25 et 27 rue Conti. 7 sept—3f mer j et d

Demande de collaborateur.
UN journaliste d'une compétence toute spéciale demande un collaborateur pour fonder dans l'Amérique centrale un journal littéraire, scientifique, commercial et financier. Ce journal, d'une grande nécessité, est indispensable. Résultats certains. Ecrire pour traiter aux initiales H. I. J. bureau de l'ABEILLE. 7sept—

Occasion rare.
250 douzaines de ciseaux fins comme il n'y en a pas en ville, à très bon marché. 2 douzaines détaillés à cinquante centimes 4 paires de ciseaux. Couteaux et ciseaux pour couper les cors. Pour grocers, des couteaux valant $1.50 seront vendus à 75c. Aussi, 100 douzaines de couteaux de table. Secateur, Scarpet pour Jardiniers, à vendre par L. Lamothe, 101 rue Royale. 1er sept—1m. Dim. Mar. Jeu.

CHANGEMENT DE LOCAL
W. G. TEBAULT,
MARCHAND DE MEUBLES
No. 47 RUE ROYALE.
Sous peu je m'établirai dans des magasins plus spacieux,
37, 39 et 41 RUE ROYALE.
A l'occasion de ce changement de local, je vendrai tout mon stock qui se compose de meubles beaux et moyens:
Ameublements de salons,
Ameublements de chambres,
Ameublements de salles à manger,
Et un vaste assortiment de Meubles ordinaires à tous prix, par en-dessous des prix coûtants, pendant les 60 jours à venir.
W. G. TEBAULT, 47 rue Royale, Nile-Orléans, Lne
1er sept—1an.

L'ETOILE ROUGE!
Coin Canal et Baronne, Nouvelle-Orléans, Lne.
ON EXPÉDIE DES CATALOGUES SUR DEMANDE.
1er Sept—

NOUS ANNONÇONS Parce que
Notre commerce de VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS diffère de celui des autres maisons, et on sait combien il est apprécié.
Nous avons en magasin des VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS comme tout homme peut les désirer.
Nos prix, proportionnellement, sont tellement au-dessous des prix usuels qu'on ne les supposerait jamais.
L'originalité de nos coupes se distingue dans tous nos départements, et, plutôt que garder notre vieux stock, nous vendons ce qui nous reste à des PRIX DE SACRIFICE.
Léon GODCHAUX
81 et 83 rue du Canal,
Le premier à introduire des coupes de vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.
24juil—

A louer,
LE Magasin Rouge, (à côté du marché Suner), convenable pour magasin de marchandises sèches, variétés, quincaillerie ou café. S'adresser à JAMES S. ZACHARIE, Courtier et agent de propriétés, rue Carondelet No 10. sept—3f

Desforges, Hy J Montagnet, Jos B Williams,
Nile-Orléans. Nile-Orléans Pittsburg.
Grand Lake Coal Co.
Desforges, Montagnet & Cie.,
Marchands en gros et détail de Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel.
Bateaux, fabriques, presses, planteurs et familles approvisionnés aux plus bas prix du marché.
Charbon en barils pour être expédié.
Chantiers: 1er sur la Levée, entre les rues Port et St-Ferdinand. 2me do au pied de la rue Mandeville. 3me do entre les rues Henderson et Robin.
Agents du "Bayou Sara Coal Depot".
Bureau: coin des rues Gravier et Carondelet,
1er sept—3m Nile-Orléans Lne.

FÉBRIFUGE INDIEN
—by—
Dr. Chas. Delery.
REMÈDE préventif et curatif sûr dans toutes les Fièvres Paludéennes. Il agit comme un charme, surtout dans les cas où le sulfate de quinine s'est montré inefficace.
Ce Bitter agit en outre comme Tonique et Apéritif puissant.
EDGAR DELERY, Propriétaire, Baie St-Louis, Miss.
Ce Bitter se trouve en vente dans toutes les principales pharmacies. 21août—

Bureau du Crescent City Rail Road Co., No 8 rue de Chartres. Nile-Orléans, 2 septembre 1881.—Les chars de la Compagnie connue sous le nom de Canal, Coliseum et Upper Magazine marchent en ce moment. La route est comme suit: Partant de la rue Joseph, 6me District, descendant la rue des Magazins jusqu'à la Louisiana Avenue, puis descendant la rue du Camp jusqu'à Calliope. Calliope à St-Charles, St-Charles à la gare du chemin de fer de Mobile. Le retour s'opère par la rue du Canal jusqu'à la rue Carondelet, Carondelet à Clio, Clio à Coliseé, Coliseé à Félicité, Félicité à Chestnut, parcourant jusqu'à l'Avenue de la Louisiane, remontant la rue Magasin jusqu'au point de départ. Tout le parcours s'opère sans changement de chars. Prix, 5 cents, aller ou retour pour toute la distance ou une partie quelconque.
J. R. JUDSON, Secrétaire.
2 sept—7f

AVIS—Mississippi, Terre aux Bœufs and Lake Railroad Co.—Avis est par le présent donné que les livres de souscription du fonds capital de la susdite compagnie sont ouverts pour 30 jours aux lieux ci-après désignés, à savoir:
A la Banque des Citoyens; aux Bureaux de P. Maspero, No 25 rue Bienville; aux Bureaux de Joseph Lombard, No 92 rue Royale, et ainsi que sur les habitations de MM. Sbey & McClung's, dans la paroisse St Bernard.
Par ordre du Bureau d'incorporation.
JOS. LOMBARD, Secrétaire.
10août—30f.

Récolte nouvelle de graines de Navets.
PAR les vapeurs "Hudson" et "New Orleans" venant de New York, j'ai reçu la nouvelle récolte de graines de navets, comprenant les qualités les plus choisies qui se plantent ici. J'ai un vaste stock de graines en magasin, propres à planter dans le moment, et sur lequel j'appelle l'attention des jardiniers, ainsi que sur la graine dite "Superior Flat Dutch Cabbage," la meilleure qualité de graine de chou qui se cultive en ce pays et que plantent la généralité des jardiniers qui cultivent des choux pour ce marché.
Mon stock de graines est le plus vaste de cette ville, et j'invite respectueusement tous ceux ayant besoin de graines pures et sur lesquelles on peut se fier, à le venir examiner. Les ordres reçus par la malle seront remplis promptement, et il sera répondu à toute communication. Prix modérés.
RICHARD FROTSCHER,
15 et 17 rue Dumaine, près du Marché Français.
9 août 1m

AVIS.
LA voie rapide de Mobile est toujours ouverte et fait marcher des chars-dortoirs par la voie de Mobile, Humboldt Louisville jusqu'à Cincinnati, avec un seul changement de chars pour New York et toutes les villes de l'Est, marchant rapidement et faisant des jonctions sûres. Venez de bonne heure retenir vos places dans les chars dortoirs.
J. H. SMITH, A. T.
7 août—

L'UNION FRANÇAISE.

EMISSION D'OBLIGATIONS.

L'Union Française émet des obligations de $10 à l'effet de compléter le paiement de l'achat de la propriété connue sous le nom de "Loge de la Parfaite Union", rue des Remparts, et pour d'autres usages utiles à la société.

L'assemblée générale extraordinaire du 24 juillet dernier a adopté à l'unanimité les résolutions suivantes:

"Le président et le secrétaire de l'Union Française sont autorisés à signer et émettre, au nom de cette association, des obligations en portant de dix piastres chacune, jusqu'à concurrence de $10,000, à l'effet de payer par anticipation les billets, fournis pour la balance du prix de la propriété sus-mentionnée, et pour d'autres usages utiles à la société. Ces obligations seront garanties par hypothèque sur la dite propriété et seront payables dix ans après le 1er janvier 1882.

"Ces obligations, numérotées de 1 à 1000, divisées en dix séries de cent numéros chacune, marquées de A à J inclusivement, seront extraites d'un registre à souche et signées par le président et le secrétaire.

"Ces obligations porteront cinq pour cent d'intérêt du dit jour, 1er janvier 1882, payable annuellement. L'Union Française aura le droit de payer en quelque temps que ce soit avant l'échéance, tout ou partie de ces obligations. Le conseil d'administration, chaque fois qu'il le jugera utile, tirera au sort un certain nombre de numéros; le résultat du tirage sera publié pendant trente jours dans un journal français quotidien de cette ville, et les numéros sortants seront payés; l'intérêt sur ces numéros, qu'ils soient présentés pour être payés ou non, cessera du jour du tirage."

Des listes de souscription seront mises à la disposition des personnes qui en feront la demande.

Les souscripteurs inscriront en regard de leur signature le nombre d'obligations qu'ils désirent prendre. Les obligations seront payables sur présentation, après huit jours de notice.

On peut souscrire chez les personnes suivantes, lesquelles sont déléguées par l'Assemblée Générale pour la surveillance et le placement des obligations:

Vicomte Paul d'Abzac, Consul de France, au Consulat;
Edgar Larue, Cour Gallier;
Léon Queyrouze, coin Bienville et Decatur;
Félix Larue, Cour Gallier;
Pierre Crabitès, 18 rue St-Louis;
M. Manade, coin Bienville et Decatur;
Alphonse Walz, 36 rue Conti;
François Tujague, 11 rue de Chartres;
J. L. Révol, coin Chartres et Conti;
A. Dousson, 46 rue de Chartres;
H Billard, coin Chartres et Bienville;
A. Dagoret, coin Chartres et Douane;
A. Carrouché, 39 rue de Chartres;
J. P. Brunet, 137 South Rampart;
F. Andrieu, coin Royale et Bienville;
J. Barré 204 rue Bourbon;
E. Rousselot, 90 rue Conti;
J. Sénac, coin Chartres et Ste-Anne;
C. Rouyer, coin Chartres et Conti;
E. Chanet, 87 rue Bienville.
5 août—

A Louer
HAUT de maison rue Royale No 90. S'adresser 24 rue de Chartres. 3 sept - 3f

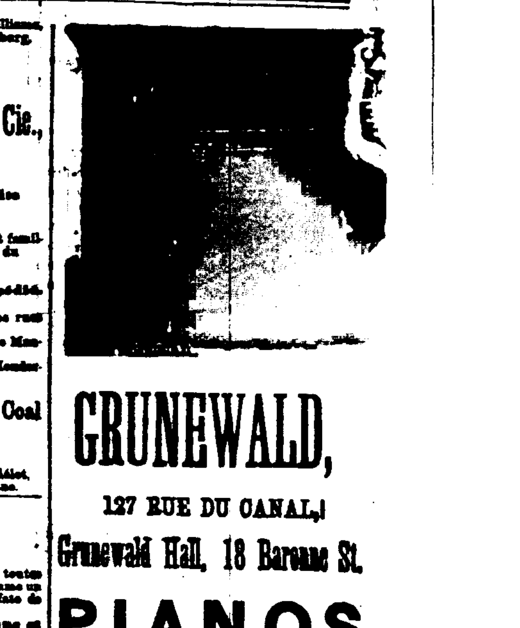
A vendre
UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état; nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. L'on prendrait au besoin un associé avec un petit capital, pour seconder l'exploitation de la dite industrie. Pour plus amples informations, s'adresser à
FLAVIUS LeBRUQUE,
97 Passage de la Bourse, près Conti.
27juil—3m

Tombes et Fours à vendre
DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques. S'adresser à FLORVILLE FOY.
12 août—1m. Rue des Remparts No 82.

Avis.
LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à CASH.
21oct— Lock Box 2862 P. O.

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St.-Louis et Conti.
BASILE BARES a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un atelier, spécialement pour la réparation et accord de pianos. Les fournitures employées pour la réparation sont reçues directement de la maison Muller de Paris. Toutes les réparations sont garanties et promettent une entière satisfaction.
Comme par le passé, musique fournie pour bals et soirées.
Les ordres de la campagne seront exécutés avec le plus grand soin.
[illegible] fév—

HENRY N. SIEBRECHT.
49....RUE ROYALE......49
MEUBLES DE SALONS, CHAMBRES A COUCHER ET SALLE A MANGER, RICHES ET ELEGANTS DANS LE DERNIER GENRE.
Papier de tenture, qualités de luxe et qualités ordinaires.
PRIX MODÉRÉS.
21 avril—6m



GRUNEWALD,
127 RUE DU CANAL,
Grunewald Hall, 18 Baronne St.
PIANOS
Des plus célèbres fabriques:
STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.
ORGUES
des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.
Instruments à musique de toutes les variétés et un assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.
Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.
Adresse: LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
20janv—

Bureau de la Compagnie d'Assurance des Marchands, No 104 rue du Canal.—Nouvelle Orléans, 24 août 1881.—L'intérêt dividende trimestriel de 2½ 0/0 sur le fonds capital de cette compagnie sera dû et payable le premier septembre prochain.
Le livre de transfert sera fermé à partir du 27 de ce mois jusqu'au 1er septembre.
PAUL FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.
25 août.—

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT,
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée). 8 oct—

H. BILLARD,
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
89 RUE DE CHARTRES,
Coin Bienville. Nile-Orléans.

Raspail—Manuel Annuaire de la Santé $0 50
Corlieu—Aide mémoire de Médecine et de chirurgie ...$2 75
Jeannel—Formulaire officinal et magistral international ...$3 50
Dorvault Officine, (dernière édition.) $5 50
Bouchardat — Annuaire de Thérapeutique ...$1 00
" Formulaire magistral ...$2 00
Cazeaux—Traité des Accouchements...$8 00

Littérature.
Théophile Gautier—Œuvres par volumes...$1 25
Gve Flaubert—Œuvres par volumes...$1 25
Henri Gréville— ...$1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré $3 75
" " Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré ...$3 00
" " Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré ...$3 00

Bibliothèque du cultivateur [et du Jardinier.
Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume
Bourgeois d'Orvé—Guide pratique de la culture de la canne à sucre ...$2 00
LE DESSIN POUR TOUS, Méthode Cassagne, Etudes d'Ornements Paysage, Marine, Fleurs, Figure, Genre, Animaux.
BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.
Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume.
26 mai—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés —EN—
NATTES
DE CHINE,
A. Brousseau's Son.
17.....RUE DE CHARTRES.....17
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
26juin—

LES HÉRITIERS DE J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,
Offriront à partir de LUNDI, 12 du courant, le reste de leur fonds de marchandises de Printemps et d'Eté, à des prix grandement réduits. L'attention spéciale est appelée sur leur assortiment.
Linons toile imprimés,
Ginghams Zéphyr,
Satins imprimés français,
Organdies et Jaconats français.
Grenadines françaises en couleur,
Etoffes à robes de laine françaises,
Suisses à pois et à dessins;
Mousselines blanches etc. etc.
12 juin—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 8 SEPTEMBRE CLASSE No 213
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
53	23	46	25	32	41	74	68	9	39	47	48	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 8 septembre 1881—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU,
LOUIS H. FLEIX,
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos places de ventes.